

# CIRQUES EN FRANCE : des éléphantés en souffrance



RAPPORT

Une enquête de One Voice  
Juin 2014



# SOMMAIRE

Avant-propos .....	<i>p. 3</i>
Introduction .....	<i>p. 5</i>
I – La vie des éléphantés dans les cirques en France .....	<i>p. 6</i>
II - La vie mentale des éléphants .....	<i>p. 17</i>
Conclusion .....	<i>p. 21</i>



# AVANT-PROPOS

Il existe 3 espèces d'éléphants : l'éléphant des savanes africaines *Loxodonta africana*, l'éléphant des forêts africaines *Loxodonta cyclotis*, et l'éléphant d'Asie *Elephas maximus*. Ces 3 espèces ont de nombreux points communs, notamment leur organisation en société matriarcale. La harde est l'unité de base. C'est le plus souvent une famille comme une mère, ses filles et leurs petits.

Plusieurs hardes peuvent s'associer ponctuellement ou durablement en un groupe, notamment lorsqu'elles ont un lien génétique. Une amitié très forte unit ces éléphants entre eux. Ils coopèrent souvent, pour s'occuper des jeunes ou pour défendre leur territoire contre un envahisseur. L'ensemble des familles ou des groupes qui partagent le même territoire en saison sèche forment un clan, susceptible de rassembler plusieurs centaines d'individus qui se connaissent et peuvent agir de concert.

Les groupes d'éléphants se caractérisent par leur culture, leurs traditions voire même leurs dialectes (des travaux de recherches sont en cours sur ce sujet au parc d'Amboseli). Chaque individu a un caractère qui lui est propre, ce qui explique les différences pouvant exister entre les différents groupes. L'expérience et les qualités de la matriarche sont en particulier un élément-clé de la stabilité et de la survie de ces derniers. Toutes ne sont pas aussi efficaces à en maintenir la cohésion, le leadership n'est pas inné ! Certaines, les plus anciennes en général, sont des puits de sagesse et de savoir... Et les plus jeunes les suivent pour gagner en expérience à leur contact.

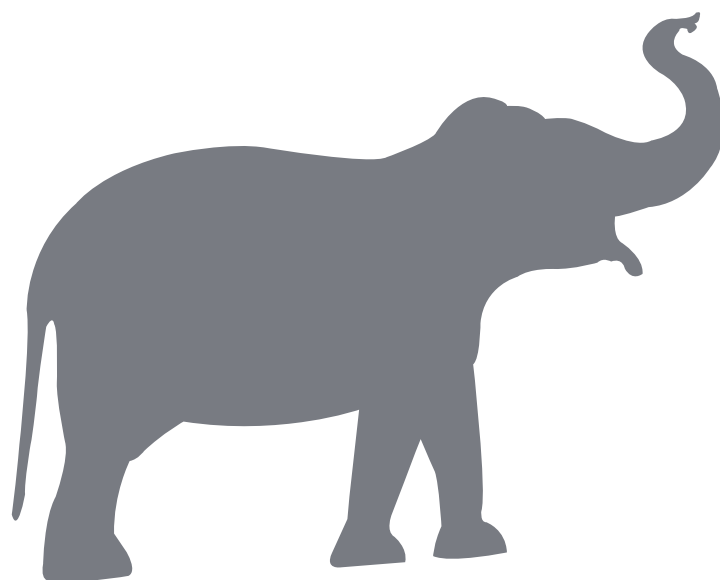
Plus qu'une meneuse, la matriarche est celle vers qui l'on se tourne en situation de crise. Elle a su gagner le respect et la confiance par ses bonnes décisions, tout

en demeurant ouverte à la discussion. Car la société des éléphants n'est pas toujours l'autocratie que l'on imagine et les décisions peuvent se prendre de manière collective et concertée ! Lorsqu'une bonne matriarche disparaît, il arrive souvent que la harde se dissolve ou se scinde. C'est aussi le cas si elle ne remplit pas correctement ses fonctions...

Une éléphante met bas, après 22 mois de gestation, un bébé qui va dépendre d'elle pendant plusieurs années. Les plus jeunes et les primipares reçoivent une aide importante de celles qui sont plus expérimentées. L'apprentissage est long et ça n'est qu'après une dizaine d'années que le jeune éléphant pourra prendre son indépendance. Vers 14 ans, les jeunes mâles quittent la cellule familiale pour rejoindre d'autres mâles, dont certains avec lesquels ils deviendront amis et cohabiteront au moins quelques temps. Mais la séparation complète peut prendre plusieurs années à se réaliser. Ils apprennent beaucoup en observant les mâles plus âgés et en les imitant. Pour pouvoir se reproduire, il leur faudra attendre encore un peu, car c'est en général le privilège des anciens... Ces derniers les tolèrent d'ailleurs à proximité, ce qui leur permet de parfaire leur apprentissage.

Les éléphants sauvages peuvent vivre jusqu'à 70 ans en liberté. Une fois adultes, ils n'ont pas de prédateur autre que l'homme. La plus grande menace à laquelle ils sont confrontés est le braconnage. Ils sont tués pour l'ivoire de leurs défenses mais aussi pour leur viande et leur peau. On estime que 12 000 éléphants périssent chaque année pour le seul trafic d'ivoire. Ils sont également confrontés à la disparition de leur territoire par l'expansion des activités humaines, comme l'exploitation des forêts ou leur conversion en plantations de palmiers à huile en Asie.





# Introduction

Les éléphants détenus par les cirques européens sont tous nés libres et sauvages. Pour chacun d'entre eux, l'histoire commence par une tragédie : l'assassinat de leur famille sous leurs yeux, une capture violente et un long acheminement vers le cirque où ils sont enfermés depuis. Tous, sans exception, ont encore en mémoire les plaines d'Afrique ou les forêts d'Asie, l'odeur et la voix de leur mère, de leurs tantes et de leurs frères et sœurs. Ils sont traumatisés par ce drame et la violence de leur dressage. Ils vivent entravés, contraints d'obéir par la douleur, confinés dans les quelques mètres carrés d'une remorque ou d'un enclos ridicule. Ils deviennent fous – qui ne le deviendrait pas ? – et dans leurs accès de folie, ou dans une tentative désespérée de retrouver la liberté, des gens meurent ou sont grièvement blessés. Ils sont les derniers. Ils ne seront pas remplacés. Les captures ne sont plus possibles et, dans les cirques, les éléphants ne se reproduisent pas. Mais un éléphant vit longtemps. Les laisserons-nous souffrir encore ? Le divertissement pour lequel ils sont exploités vaut-il autant de souffrance et mérite-t-il le risque que nous faisons courir à nos enfants et à nos proches, quand ils ne sont même que riverains ?

Le 9 septembre 2013, Samba (rebaptisée Tanya), une éléphante d'Afrique adulte s'est échappée de l'enclos de fortune où elle était enfermée après le spectacle. Sa

route a croisé celle d'un homme qui jouait à la pétanque. En l'écartant d'un coup de trompe, elle a provoqué sa mort. Samba est née libre au Kenya et a vu sa famille se faire décimer avant le long voyage qui l'a conduite à être enfermée dans une remorque... depuis près de 30 ans...

C'est pour que la souffrance des éléphants et le danger qu'ils représentent soient clairement mesurés par tous que One Voice a réalisé une enquête dans 8 cirques présents en France, détenant un total de 18 éléphants – car ce sont exclusivement des femelles, plus faciles à gérer. Outre des conditions de vie totalement inappropriées, elle y a découvert des problèmes de sécurité particulièrement inquiétants, y compris dans les établissements les plus réputés. Cela, en fait, n'a rien d'étonnant. Les normes strictes qui existent dans les zoos pour la détention de ces animaux – des murs en dur, des fossés, des bollards verticaux (ou poteaux), auxquels peuvent s'ajouter des chaînes, des câbles, un grillage ou des clôtures électrifiées – ne peuvent pourtant pas empêcher tous les accidents. Or dans les structures itinérantes que sont les cirques, elles ne peuvent être mises en place, encore moins au cours des spectacles. Les drames y sont donc inévitables...

« Lorsque je regarde des animaux tenus captifs dans les cirques, cela me fait penser à l'esclavage. Les animaux dans les cirques représentent la domination et l'oppression que nous avons combattues pendant si longtemps. Ils portent les mêmes chaînes et les mêmes fers. »

Dick Grégory, Militant pour les droits civils et défenseur de la non-violence aux côtés de Martin Luther King

# I. La vie des éléphantés dans les cirques en France

Les éléphantés actuellement détenues par des cirques sur le sol français sont un sujet de préoccupation majeur. Toutes sont en danger. Notre enquête montre qu'aucun de leurs besoins n'est satisfait. Un bien-être minimal ne leur est même pas accordé, malgré les standards exigeants qui existent pour l'espèce dans les zoos ! Pour ces animaux d'une extrême intelligence et sensibilité, l'enfermement, l'isolement, la privation de stimulation sont une véritable torture psychologique et physique, pouvant conduire à la psychose voire à la folie. Or ce que nos enquêteurs ont également découvert, c'est que leurs conditions de détention ne permettent pas de garantir la sécurité du public et des riverains. Le drame survenu à Lizy-sur-Ourcq en septembre 2013 n'a rien changé. Ni pour Samba, ni pour ses congénères détenues dans d'autres cirques. Les enclos des éléphantés sont très insuffisamment sécurisés, de même que la piste où elles effectuent leur numéro. Partout, le risque est immense et inconsidéré. Lorsqu'elles circulent, entre le chapiteau et l'enclos, ou même dans les rues des villes, le danger est à la mesure de l'inconscience du public et des circassiens...

## Le cas de *Samba*

Samba, rebaptisée Tanya, est une éléphanté des savanes africaines. Née libre au Kenya, elle a vu sa famille entière se faire tuer sous ses yeux. Depuis sa capture, il y a près de 30 ans, elle est exploitée par un cirque et demeure enfermée seule dans une remorque ou enchaînée sous une tente en dehors des spectacles.

En 2002, One Voice l'a remarquée : son dresseur se fait obéir à coups de pique et l'oblige à marcher à genoux et à mimer sa propre mort. Mais le 20 mai 2003, Samba refuse d'exécuter son numéro et est violemment battue, sous les yeux d'enfants en pleurs dont la mère prévient l'association.

Depuis ce jour, One Voice la suit de près et met tout en œuvre pour la libérer.

En 2005, après 3 ans de recherches et d'enquête, un rapport rédigé par le docteur John Knight –



vétérinaire et consultant – conclut que les besoins élémentaires et vitaux de l'éléphanté ne sont pas satisfaits. Elle n'a notamment pas d'eau à sa disposition et est très amaigrie. Les démarches continuent pour alerter le public et la libérer. En 2012, toujours captive, son état est très préoccupant. Elle a encore

maigri et a de nombreux comportements stéréotypés, signes de sa grande détresse mentale. Et le 9 septembre 2013, le drame de Lizy-sur-Ourcq attire sur elle les projecteurs, lorsqu'elle tue accidentellement un homme, après s'être échappée de son enclos électrifié en lançant une bâche sur la clôture pour pouvoir passer. Pourtant, rien de plus ne sera fait. Comme nos enquêteurs ont pu

le constater, Samba est toujours captive dans de terribles conditions, et toujours contrainte d'exécuter un numéro...

## ► Les éléphants sur leur lieu de détention

*Nos enquêteurs ont pu observer, pour l'ensemble des éléphants, des conditions de vie totalement inadaptées. De l'eau n'était pas à leur disposition ou en quantité insuffisante, la litière était absente ou dérisoire – les laissant sur un plancher ou pire directement sur le bitume. Jamais aucune activité d'enrichissement ne leur était proposée. En outre, deux d'entre elles ne disposaient pas d'un pont incliné pour accéder à la remorque et devaient utiliser un tabouret...*

*Ils ont également constaté que les lieux où elles étaient détenues n'étaient pour la plupart pas sécurisés. Il leur a été possible d'accéder aisément aux animaux dans 6 établissements ! Les structures mises en place n'étaient pas non plus suffisantes pour empêcher une éléphant motivée – ou victime d'un accès de folie – de sortir. L'accident survenu avec Samba peut survenir à nouveau.*

Dans les zoos, le maintien en captivité des éléphants doit obéir à certains critères minimums. L'AZA (American Zoo Association) définit notamment une surface minimale de 37m<sup>2</sup> par animal pour l'espace intérieur, lorsqu'un accès à un enclos extérieur – d'au moins 167m<sup>2</sup> – est possible toute l'année. Dans les cirques, l'espace disponible totalise dans le meilleur des cas quelques dizaines de mètres carrés... Certaines éléphants, n'avaient tout simplement pas d'enclos extérieur. Elles étaient sous une tente ou sous un marché couvert pour l'une d'entre elles. D'une manière générale, toutes étaient « parquées » dans des enceintes beaucoup trop petites, avec un environnement hostile, bruyant et sans possibilité de s'isoler.

Dans ces enclos minimalistes, le sol était dur – un plancher ou directement le bitume, avec au mieux très peu de litière – ce qui est extrêmement mauvais pour la santé des pieds des éléphants. De plus, la plupart des éléphants étaient enchaînés : soit en continu, soit la nuit uniquement. Et certaines chaînes n'étaient pas protégées, ou de manière incomplète.

Or comme le fait remarquer John Knight : « *L'enchaînement des éléphants a fréquemment pour résultat le développement de comportements anormaux tels que les stéréotypies, ce qui signe le mal-être des animaux. (...) L'enchaînement augmente le risque de blessures. Sur le long terme, il est connu pour contribuer à une mauvaise santé des pieds et des jambes, ainsi que pour causer une maladie dégénérative des articulations. (...) Enchaîner un éléphant ne devrait être qu'une mesure*

*temporaire limitée à sécuriser l'intervention des soigneurs à proximité. Il est cependant important de noter que c'est lorsque les chaînes sont installées et retirées que le risque d'attaque est le plus grand. »*

Les éléphants n'avaient pas non plus accès à de l'eau soit en continu soit en quantité suffisante, ni même à la nourriture. Pour l'hygiène et la santé de leur peau, John Knight indique que « *les éléphants doivent pourtant avoir accès à un bassin, ainsi qu'à de grands rochers – ou l'équivalent – contre lesquels se frotter. Il est également recommandé de leur laisser à disposition de la terre ou du sable pour qu'ils puissent prendre des bains de poussière. »*

Le territoire d'un éléphant des savanes africaines varie de 50km<sup>2</sup> à plus de 30 000km<sup>2</sup>. Dans les régions les plus arides, ils peuvent parcourir de 5 à 13km par jour. Ces chiffres sont moindres pour les éléphants de forêt et pour les éléphants d'Asie dont l'habitat est plus riche, mais ils demeurent néanmoins conséquents.





Les éléphants sauvages se rendent en général à un point d'eau deux fois par jour pour y boire, s'y retrouver et entretenir leurs relations, se baigner et prendre des bains de boue. Ils se frottent aussi contre des rochers ou des arbres pour entretenir leur peau.

Dans ces conditions de vie, les éléphants ne peuvent exprimer leur comportement naturel. Pour la plupart d'entre elles, nos enquêteurs ont observé que cela se traduisait par des comportements stéréotypés ou par la prostration en dehors des spectacles.

Par ailleurs, dans les zoos, John Knight souligne que les clôtures doivent avoir une hauteur d'au moins 2,4 m. Elles ont pour rôle d'empêcher à la fois le public de pénétrer dans les enclos et les éléphants de se sauver. On utilise donc seuls ou combinés : des murs en béton armé, des fossés secs ou en eau, des pylônes – auxquels sont associés des chaînes, des câbles, ou des grillages en acier soudé, et des clôtures électriques. Les mesures de confinement mises en place dans les cirques se sont avérées quant à elles dérisoires et incapables d'assurer aussi bien la tranquillité des éléphants que la sécurité du public et des riverains.



Dans l'un des cirques, les barrières métalliques – hautes d'1,20 m ! – étaient désolidarisées pour permettre le passage des animaux entre les représentations. Aux extrémités, de grands vides autorisaient le passage d'un adulte entre barrière et tente, et ailleurs un jeune enfant pouvait passer sans difficulté. Une mère a ainsi récupéré in extremis le sien qui tentait de se faufiler...

Un second cordon de sécurité, constitué d'une barrière électrique, était censé empêcher tout contact. Mais la distance était insuffisante au point qu'une personne a pu toucher la trompe d'un éléphant qui la lui tendait... Visité une seconde fois sur un autre site, le système de sécurité de ce cirque renommé montrera les mêmes défaillances.

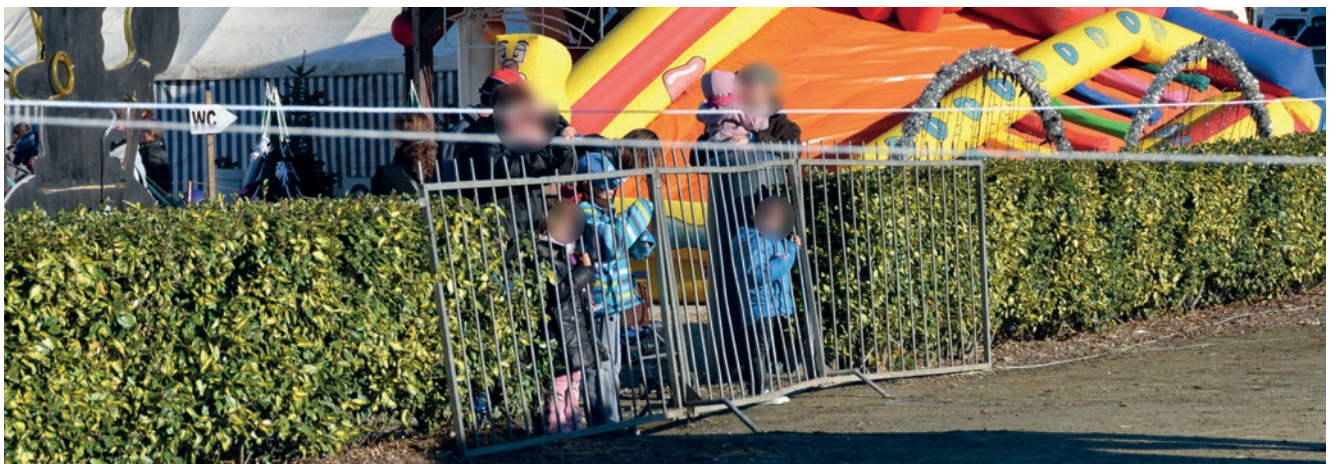
Les éléphants paissent et broutent pendant 14 à 18 heures par jour, et se nourrissent d'une incroyable variété de plantes différentes. Chez un groupe d'éléphants sauvages du sud de l'Inde, on en a répertorié plus de 82 espèces et une étude sur les éléphants de savane, en a dénombré 150 différentes, ingérées sur une année.



***Cette éléphant se contorsionne pour attraper un peu de fourrage de l'autre côté de la barrière électrique.***



*Dans plusieurs cirques, le contact avec les animaux était facile voire même plébiscité. Les visiteurs n'avaient qu'à tendre le bras. Dans l'un d'eux, un enfant a même été encouragé par le soigneur à donner un morceau de pain à une éléphant.*



Ce système insatisfaisant de barrières, d'une hauteur insuffisante et qui semblent n'être que symboliquement présentes, se retrouve dans les autres établissements. Dans l'un d'eux, elles étaient apposées simplement contre des buissons malgré une aire de jeux distante d'à peine quelques mètres. Ailleurs, elles étaient attachées entre elles par un simple cordage et sans fixation au sol. Les supports de la clôture électrique y étaient fixés. L'éléphant n'avait qu'à faire tomber les barrières pour faire chuter l'ensemble... Ailleurs encore, elles étaient simplement alignées devant l'entrée de la tente. Un de nos enquêteurs a filmé comment il a pu y accéder sans que personne n'intervienne. Et dans un autre cirque, le soigneur était présent d'un seul côté et la barrière était une simple chaîne en plastique...

Un des établissements a été visité le dernier jour de représentation. Le système d'alimentation électrique de la barrière y a été démonté avant le spectacle, malgré la présence des éléphants qui sont restés plus d'une heure dans l'enclos sans surveillance complémentaire. Quoiqu'il en soit, comme le fait remarquer John Knight, « les clôtures électriques ne sont pas efficaces pour le confinement des éléphants. Ils apprennent comment les contourner, évaluer leur puissance, et ils n'hésiteront pas à passer au travers s'ils ont peur ou s'ils sont agacés. Elles ne peuvent être utiles qu'en deuxième ligne. »



Propos d'un cirassien :

« Avec un éléphant il faut toujours se méfier. Un objet pas familier ou une personne ? Il peut se mettre en colère. Et s'il se met en colère – même avec la petite ligne électrique – il donne un coup de tête, aura juste une décharge mais après passera sans problème en dessous. »

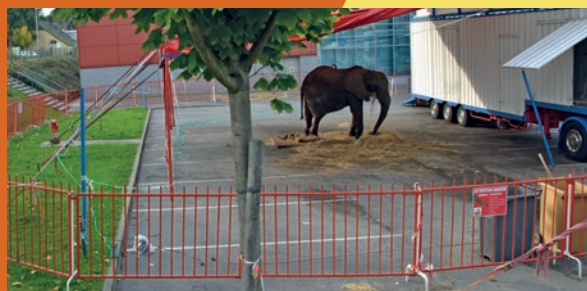
## Le cas de *Samba*

Nos enquêteurs sont allés voir Samba. Ils ont constaté qu'elle était constamment enchaînée en croisé (patte antérieure droite et patte postérieure gauche) sur un plancher en bois, garni d'une quantité de litière très insuffisante. Seule une des chaînes était protégée. Elle n'avait pas d'eau à disposition. Installée en bordure de route, sans surveillance, elle subissait en continu le bruit du passage du public, des voitures, et d'une grande surface à proximité... Sa sécurité et celle du public ne sont toujours pas assurées. Comme ailleurs, c'est une simple rangée de barrières qui entourait son enclos sans que cela puisse empêcher quiconque d'y pénétrer. La barrière électrique n'était même pas branchée...

John Knight souligne que Samba, comme tous les éléphants, a besoin de la compagnie de ses congénères. La solitude est un des principaux problèmes affectant le bien-être des éléphants captifs.

Le fait qu'elle soit continuellement enchaînée est un véritable problème, de même que l'espace dérisoire dont elle dispose.

Confinée ainsi, Samba reste longtemps debout dans son urine et ses excréments. La santé de ses pieds va en pâtir.



Par ailleurs, il a remarqué que sa peau semblait en mauvais état, en particulier dans son dos où l'on observe trop de rides et de plaques de squames. Les éléphants ont besoin d'un bain et d'un brossage quotidiens, ce qui n'est visiblement pas le cas ici. Les nombreux manquements en matière d'hygiène augmentent le risque de zoonoses, notamment via la prolifération des coliformes et des salmonelles.

En captivité, ils ont aussi besoin quotidiennement d'une à deux heures d'exercice surveillé pour rester en bonne santé. Pour Samba, le seul exercice consiste à exécuter son numéro... Avec l'âge, cela peut provoquer des problèmes aux articulations. Mais les conséquences sont également psychologiques. La psychose dont elle souffre déjà ne peut que s'aggraver.

John Knight trouve également particulièrement inquiétant que Samba soit laissée sans surveillance durant de longues périodes, malgré son histoire, sa santé mentale et les conditions de sécurité dérisoires.





## ► Les éléphants sur la piste

*Pour les éléphants, le spectacle est bien loin d'être une distraction qui les sort de leur geôle. C'est au contraire un événement particulièrement stressant et éprouvant physiquement qui génère douleurs et angoisses. Elles sont contraintes d'obéir sous la menace et d'effectuer des mouvements qui ne leur sont pas naturels dans un espace exigü et cerné par le public. Dans cette promiscuité alarmante, les conditions de sécurité sont loin d'être optimales. Au cours de notre enquête, jusqu'à 5 éléphants effectuaient un numéro simultanément. Pourtant, quelle que soit la configuration des lieux, des abords de la piste, de sa distance aux loges, et quel qu'ait été l'encadrement des animaux, aucune circonstance ne permettait de garantir la sécurité ni des animaux, ni du public. En cas de crise de panique ou de colère d'une ou plusieurs éléphants, le drame était inévitable.*

Le spectacle est l'occasion de multiples agressions sonores et visuelles pour l'éléphant dont l'ouïe est particulièrement fine. Les vibrations (provenant des instruments de musique, de la machinerie, du public, des environs, etc.) sont nombreuses et une multitude de lumières brillantes changent continuellement. La piste est souvent très poussiéreuse et malodorante et l'éléphant y est presque entièrement entouré par un public excité par ces multiples stimulations. Leurs effets sur les éléphants, dont le système sensoriel est beaucoup plus sensible, peuvent être très différents.

Lors de notre enquête, il est également apparu que certains dresseurs entretenaient une relation particulièrement tendue avec les éléphants. Lors d'un numéro, 5 d'entre elles se partageaient une piste étroite. Le dresseur devait donc les contrôler parfaitement. Il n'hésitait pas pour cela à les menacer de sa pique pour obtenir leur soumission. Leur peur était flagrante et se lisait dans leur posture. L'une d'elles notamment semblait particulièrement effrayée. Et lorsqu'un second dresseur, également muni d'une pique, a exigé qu'elle lève les pattes avant, son angoisse s'est visiblement accentuée...

Dans un autre cirque, l'éléphante n'obéissait que par l'usage de la pique. Nos enquêteurs ont ainsi observé des coups répétés, donnés derrière l'oreille, pour lui faire baisser la tête, ainsi que sur un antérieur. Son stress était perceptible... Autant que l'incapacité du dresseur à réellement la maîtriser.

Or, dans ce contexte d'éléphants stressées et non maîtrisées, la bordure de la piste mesurait généralement moins de 50 cm de haut et n'était pas particulièrement

solide relativement à la taille et à la force d'un éléphant ! Comme le souligne John Knight, elle ne protège pas réellement le public, en particulier les personnes assises dans les loges à proximité immédiate de la piste. Un éléphant peut aisément la franchir, ou basculer de l'autre côté. Si un incident se produisait au cours du spectacle – une lampe qui éclate, un bruit ou un flash inattendu – la sécurité ne pourrait être garantie. Même si ces éléphants sont habituées à de nombreux sons, un bruit ou une vibration inhabituelle provenant d'une route ou d'un métro peut les effrayer.

Pour blesser quelqu'un, les éléphants n'ont cependant pas besoin de franchir la barrière. Leur trompe est extrêmement puissante et leur donne un large champ d'action... Curieux, joueurs et parfois irritables, les éléphants peuvent – même sans le vouloir – infliger de graves blessures à toute personne qui se trouve à leur portée. Par ailleurs, leurs sécrétions nasales, propagées par leur trompe, sont un vecteur de dissémination de la tuberculose et d'autres zoonoses.

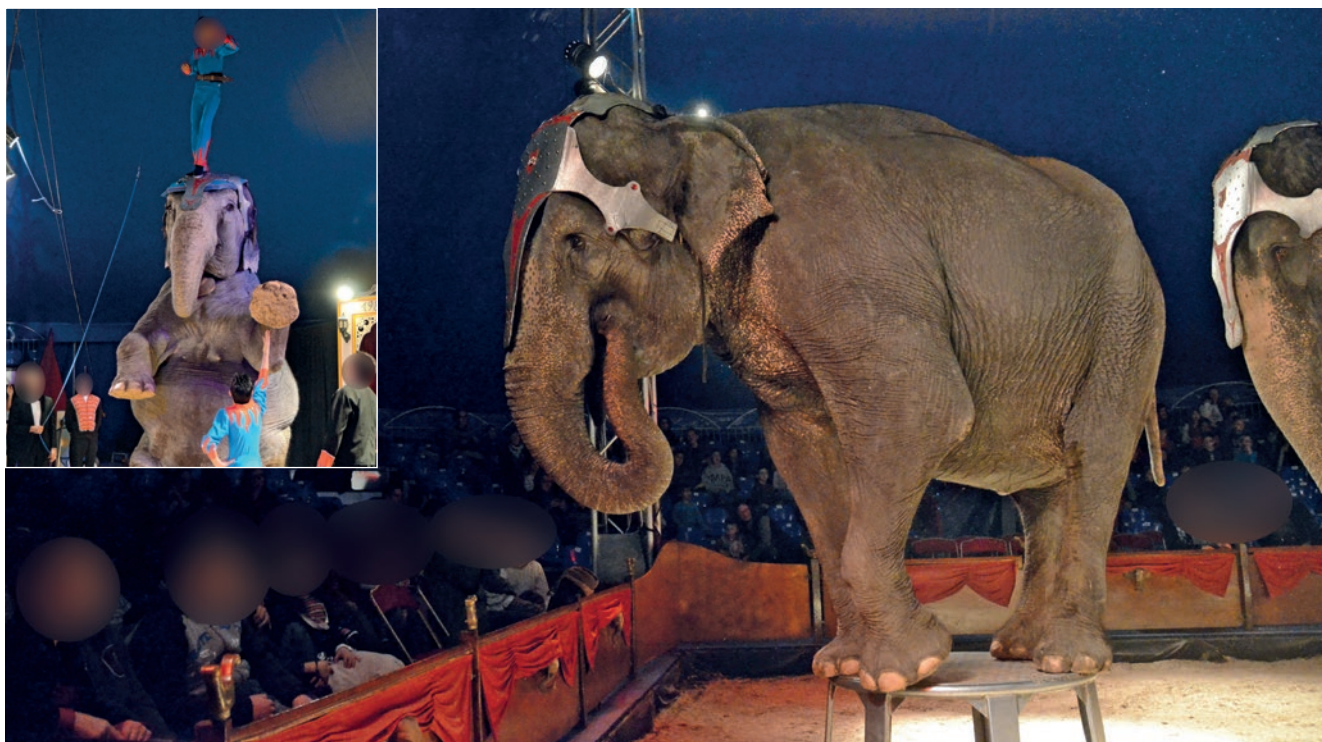
Dans tous les spectacles auxquels nos enquêteurs ont assisté, les éléphants étaient – à un moment ou un autre – extrêmement proches du public. L'une d'elles a même pu approcher sa trompe à seulement quelques centimètres d'enfants présents, sans que le dresseur soit en mesure d'intervenir.

Dans l'un des cirques visités, le bord de piste était particulièrement large et un espace d'1 mètre le séparait des loges. Malgré cela, l'éléphante a pu atteindre sans problème à plusieurs reprises les loges en tendant sa trompe, obligeant le dresseur et un soigneur à intervenir.



**La proximité du public pose également la question de la transmission des zoonoses...**





Dans un autre établissement, le spectacle avec 5 éléphants s'est déroulé sur une piste particulièrement exigüe de forme rectangulaire et dénuée de bord de piste. La proximité du public était telle qu'elle provoquait des mouvements de recul. Une éléphant a même passé sa trompe de l'autre côté de la rambarde... Pourtant, c'est dans ce contexte que les éléphants ont été contraintes de monter sur de petits tabourets, sans considération

pour les conséquences éventuelles d'un faux mouvement ou d'une chute. De même, lors d'un autre numéro, le dresseur a bandé les yeux d'une éléphant, sans envisager les effets d'une crise de panique. Et lors du final, une quinzaine de personnes ont rejoint les éléphants sur la piste, augmentant ainsi encore les risques de dérapages sur cet espace trop étroit.

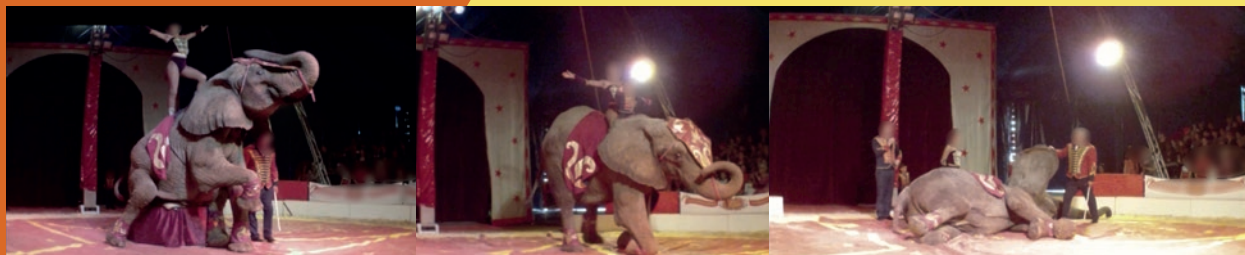
## Le cas de *Samba*

*Lors du traditionnel tour de piste, nos enquêteurs ont ramené des images montrant Samba à moins d'un mètre du public, séparée de lui par une bordure haute de seulement 50 cm et un garde-corps à peine plus haut...*

John Knight souligne que ce problème avait déjà été soulevé en 2005. Ces infrastructures ne permettent pas de contenir un éléphant et le public peut l'atteindre sans difficulté. C'est une situation dangereuse. Du fait des piètres conditions d'hygiène constatées sur son lieu de

détention, on peut ajouter au risque physique celui de la transmission des zoonoses. Des tests réguliers sont indispensables, notamment pour la tuberculose et les salmonelles.

Il remarque également que la taille de la piste et la nature du spectacle impliquent un grand nombre de mouvements de rotations particulièrement nuisibles pour ses articulations.



## ► Les éléphants dans la rue

*Malheureusement, les conditions de détention des éléphants et les spectacles auxquels ils prennent part ne sont pas les seules situations dangereuses générées par les cirques. Lorsqu'ils circulent entre leur enclos et le chapiteau, ils sont en totale liberté, seulement guidés par leur dresseur ou leurs soigneurs. Pire, certains cirques trouvent opportun de les faire parader dans les rues, sans que rien ne permette de garantir ni la sécurité des éléphants, ni celle des passants.*



*Ci-dessus : Un coup de marteau fait réagir l'éléphante de tête qui aurait pu prendre peur. Un peu plus loin, des familles étaient présentes.*

Qu'ils soient seuls ou plusieurs, les éléphants parcourent librement la cinquantaine de mètres qui sépare le spectacle et l'enclos. A chaque instant, ils pourraient s'enfuir ou avoir peur et charger.

D'après John Knight, pendant ce laps de temps, l'éléphant est sous un « contrôle » très limité de son (ou de ses) soigneur(s), qui n'exerce(nt) aucune contrainte physique. Pourtant, il peut appréhender le spectacle, ou être excité après l'avoir réalisé – comme c'est souvent le cas. S'il est effrayé ou s'il veut s'échapper, le soigneur ne pourra pas faire grand-chose pour l'en empêcher...

Pour les éléphants, cette étape est à la fois frustrante – ils ne peuvent assouvir leur curiosité en explorant comme ils le voudraient – mais aussi génératrice de stress – ils passent par des lieux inconnus et bruyants.

Malgré les risques évidents, nos enquêteurs ont remarqué que dresseurs et soigneurs n'étaient pas vigilants lors des transferts. Aucun périmètre de sécurité n'était mis en place pour éviter que les éléphants soient en contact avec le public visitant la ménagerie. Contraintes de circuler entre le matériel et les véhicules, leur sécurité et leur tranquillité n'étaient pas assurées non plus. Dans l'un des cirques, des travaux étaient en cours dans une remorque et n'ont pas été stoppés lors de leur passage. Un grand coup de marteau a d'ailleurs fait réagir une des éléphants qui n'a heureusement que sursauté.

« Malgré leur taille imposante, les éléphants sont des animaux nerveux par nature, qui peuvent être facilement effrayés. Cela ne peut être entièrement occulté par le dressage. Sensibles aux bruits, aux vibrations et aux odeurs – au-delà de ce qu'en perçoivent les humains – les éléphants sont aisément stressés. Prompts à l'ennui, ils présentent fréquemment des stéréotypies et d'autres comportements aberrants dans les cirques. Cela, associé à leur tempérament imprévisible rend impossible, même pour le soigneur le plus expérimenté, de prévoir toutes leurs réactions. »

(John Knight)



*Ci-dessus : Après le spectacle, ces deux éléphants avaient envie d'explorer les environs. Rabrouée par le soigneur, l'une d'elle s'est figée face aux visiteurs de la ménagerie.*





« Les problèmes de pieds sont le mal le plus récurrent des éléphants captifs. Ils sont notamment fréquemment touchés par une maladie dégénérative des articulations. Cette pathologie débilitante est en général considérée comme une conséquence d'un déséquilibre entre l'intégrité d'une articulation et les forces auxquelles elle est soumise. Les causes prédisposantes incluent les traumatismes mécaniques dus au piétinement de surfaces dures (sols en ciment, etc.) souvent aggravés par un enchaînement, le manque d'exercice et l'obésité. Des événements traumatiques comme l'hyper-extension des articulations, entraînant des lésions aux extrémités de celles-ci, peuvent aussi y contribuer. Les éléphants détenus par des cirques y sont donc particulièrement exposés. »  
(John Knight)

Nos enquêteurs ont également été témoins d'une situation qui aurait pu gravement dégénérer. Deux éléphantés venaient de finir leur numéro et étaient accompagnées d'un soigneur, qui les précédait nonchalamment de quelques mètres. Filmées, on les voit ainsi passer très près de personnes qui visitaient la ménagerie sans que ce dernier n'intervienne. Puis, l'une d'elles s'est laissée distraire par l'intérieur d'une remorque et a tenté d'y accéder, tandis que l'autre était attirée par l'écurie. Elles ont été rappelées à l'ordre – non sans mal – par le soigneur, équipé d'une chanvrière. Mais l'une des deux s'est montrée plus récalcitrante. Visiblement contrariée, elle a eu une réaction étonnante à l'encontre d'un groupe de personnes qui l'observait : elle s'est figée, patte avant levée, oreilles collées en arrière. Puis, tandis qu'elle reprenait sa progression, elle a continué à les observer un instant. Quant à ces derniers, ils n'ont pas eu ne serait-ce qu'un mouvement de recul.

Le danger que représente un éléphant semble largement méconnu du public. C'est également ce que l'on constate lors des parades qui sont parfois organisées. Nos enquêteurs ont suivi l'une d'entre elles, qui a fait circuler 5 éléphantés dans les rues parfois étroites d'une ville française.



**Ci-dessus : 4 éléphantés en liberté, escortées par 3 hommes...**

Dans leur ouvrage de référence sur les éléphants, Alan Roodcroft et James Oosterhuis écrivent : « une à deux heures de marche quotidienne sont le minimum nécessaire à une bonne santé cardiovasculaire et musculo-squelettique. » et « cet exercice doit être encadré par le soigneur et ne pas consister en une simple promenade autour de l'enclos » *The Elephant's Foot* (Ed. Blair Csuti, et al. (2001), Iowa State University Press). John Knight précise que les numéros de cirque ne sont ni un exercice adéquat, ni une forme d'enrichissement...





« Les éléphants tuent chaque année de nombreux soigneurs. Dans les pays occidentaux, tous les guides de bonne pratique recommandent désormais qu'au moins deux soigneurs expérimentés soient systématiquement présents lors des interactions. »

(John Knight)

Malgré un encadrement par deux dresseurs et un semblant de cordon de sécurité constitué par d'autres circassiens, rien n'aurait pu endiguer un mouvement de panique ou une charge de ces 5 éléphants. Pourtant, elles étaient contraintes d'évoluer dans un environnement totalement inconnu – certainement aussi effrayant qu'excitant. Même un simple faux mouvement aurait pu avoir des conséquences catastrophiques dans ce contexte où adultes et enfants se sont parfois retrouvés à quelques dizaines de centimètres des animaux – c'est un simple coup de trompe qui est à l'origine du drame causé par Samba, qui a seulement voulu écarter quelqu'un de son chemin...



En cœur de ville, un goûter des éléphants était organisé. Là, le public a pu se bousculer pour se rapprocher au plus près, à peine contenu par quelques barrières. Cernés de toute part, les pachydermes n'avaient aucune issue possible.



Lors de cette parade, la circulation n'a pas été arrêtée. Certains véhicules ont même frôlé les éléphants... Ailleurs, c'est une mère avec son enfant dans une poussette qu'on a pu voir évoluer à moins d'un mètre sans que personne ne lui demande de s'écarter. Les éléphants sont même passées au milieu d'un marché, sans une surveillance accrue, malgré la multitude de tentations qui auraient pu les faire dévier de leur trajectoire.



A chaque instant de cette parade, rien n'était en mesure de garantir, ni la sécurité du public, ni celle des éléphants, pour qui cela a dû être également une épreuve émotionnelle.

## Le cas de *Samba*

Sans surprise, comme ses congénères détenues par d'autres cirques, entre son enclos et le chapiteau, Samba est contrainte de circuler au milieu du matériel entreposé et des véhicules du cirque. Aucun dispositif de sécurité n'est mis en place et ne pourrait l'empêcher de quitter les lieux si elle le décidait... à nouveau... Pour elle ce moment aura réservé au moins une fois une agréable surprise, sous les yeux de l'un de nos enquêteurs. En partant pour son numéro, elle a en effet remarqué un fruit sous le pont incliné de sa remorque. Elle a alors tenté de l'attraper pendant que son soigneur ouvrait les barrières, mais le fruit a roulé plus loin et il l'a rappelée à l'ordre, sans s'intéresser à ce qu'elle faisait. Au retour, loin de l'avoir oublié, elle tendra vite sa trompe et pourra l'attraper et le déguster, enfin.

**A l'aller, un seul soigneur guide Samba qui essaye d'attraper une pomme sous le pont incliné.**



John Knight trouve particulièrement préoccupant que Samba soit emmenée par un soigneur seul jusqu'au chapiteau, à proximité d'une route circulante, où elle aurait pu prendre peur. Au retour du spectacle, deux soigneurs étaient présents mais auraient difficilement pu stopper une éléphant déterminée à se sauver.

**Au retour, Samba encadrée par deux hommes, réussit à récupérer la pomme avant d'être à nouveau enchaînée.**





## II. La vie mentale des éléphants

*Les éléphants aiment. Les éléphants se mettent en colère. Les éléphants pleurent. Les éléphants parlent, même à d'autres espèces. Ils fabriquent des outils, coopèrent, résolvent des problèmes, font preuve d'empathie. Et bien sûr, les éléphants n'oublient pas.*

Les scientifiques comparent les éléphants aux grands singes et aux dauphins. Leurs expériences en captivité, leurs observations sur le terrain et les nombreuses anecdotes rapportées, toutes démontrent l'intelligence et la sensibilité de ce géant de la brousse. Mais découvrir qui ils sont vraiment, c'est aussi prendre la pleine mesure de ce que nous leur faisons subir. On comprend rapidement que, les émotions n'étant pas l'apanage des humains, ce qu'ils ressentent est terrible. Ici l'anthropomorphisme peut servir de base pour appréhender au mieux leurs sentiments et leurs pensées, à l'image de ce que certains scientifiques ont « osé » pour mieux comprendre les grands singes, et faire ainsi d'incroyables découvertes... La colère, la folie, l'amour n'ont pas besoin d'étiquettes pour être reconnus. L'émotion, telle un langage universel, nous ouvre alors les portes de la vie mentale des éléphants...





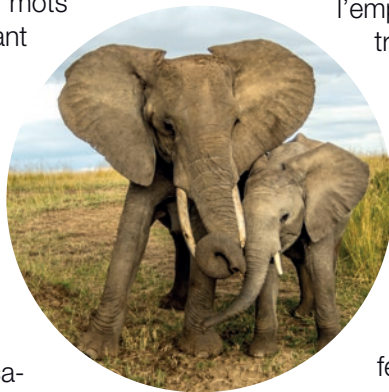


## Des liens forts

Les liens qui unissent les éléphants sont forts. Grand-mères, mères, filles, tantes, cousins se connaissent, se reconnaissent et s'entraident. Les mâles aussi, bien qu'ils vivent à part, forment des amitiés et les plus anciens, d'une certaine manière, forment les plus jeunes en leur montrant l'exemple. Le lien mère/enfant est particulier. Contrairement à la plupart des espèces, il perdure tout au long de la vie, comme l'illustre le témoignage de Pierre Pfeffer, zoologiste français et spécialiste des éléphants. Lors d'un voyage au Botswana, il a pu assister aux retrouvailles d'une mère et de son fils qui ne s'étaient pas vus depuis des années car, du fait de leur sexe, ils appartenaient à des groupes différents. En le voyant, « la mère, soudain, quitta sa troupe pour se précipiter vers lui en barrissant joyeusement. »

## Les éléphants parlent...

Chaque individu possède une signature vocale, un peu comme les dauphins, ce qui lui permet de rester en contact avec sa famille et les autres groupes, même lorsqu'il n'y a plus de contact visuel. Récemment, on a découvert que les éléphants étaient aussi capables de communiquer entre eux à grande distance, grâce à des infrasons véhiculés par le sol. Ainsi, les mâles solitaires ne le seraient pas autant qu'on le pense... Leur aptitude à communiquer est telle que certains éléphants captifs imitent les bruits qu'ils entendent. Kosik, dans un zoo de Corée du sud, a appris à dire 8 mots coréens – qu'il comprendrait – en mettant sa trompe dans sa bouche, dont « assis », « bonjour », « oui » et « non ». Il aurait développé cette capacité pour nouer des liens plus profonds avec son soigneur et rompre ainsi son isolement. En Suisse, c'est un éléphant d'Afrique qui a appris à imiter les vocalises de ses congénères asiatiques avec lesquels il partageait son enclos – jusqu'à abandonner totalement ses vocalises africaines...



## Coopérer

Communiquer, créer et entretenir des liens, être ensemble : la socialité est au cœur de l'existence de l'éléphant. En relation avec le monde qui l'entoure, il l'analyse, le comprend et en partage la connaissance. Attentif aux signaux extérieurs, il est l'un des rares animaux à comprendre spontanément lorsqu'un humain pointe quelque chose du doigt (un objet ou une direction), sans aucun apprentissage préalable, qu'il soit captif ou même sauvage, ce qui est rarissime... Il est aussi capable de résoudre des problèmes, comme d'utiliser un objet pour atteindre de la nourriture inaccessible autrement. Il sait également mettre en œuvre des solutions qui nécessitent plusieurs intervenants. C'est ce que montre une expérience réalisée avec deux éléphants d'Asie, devant coordonner leur efforts pour tirer chacun l'extrémité d'une corde, afin d'accéder à de la nourriture. Dans des circonstances plus dramatiques, on rapportera aussi l'histoire de ce couple de circassiens, nettoyant dos à dos deux éléphants après le spectacle. D'un commun accord, et dans une synchronie parfaite, ces derniers se sont rapprochés jusqu'à étouffer leurs tortionnaires...

## Des outils et des médicaments

L'éléphant sait aussi exploiter le monde qui l'entoure. Les éléphants d'Asie cassent de fines branches et les façonnent pour en faire des tapettes à mouches. Tous savent aussi faire tomber un arbre sur une clôture électrique pour pouvoir la franchir. Les éléphants des savanes africaines utilisent la riche pharmacopée naturelle à leur disposition. Les femelles gravides, sur le point de mettre bas, mâchonnent des feuilles d'un arbre de la famille des Borriginacées pour accélérer le travail.

## De l'empathie pour les siens...

Mais plus qu'autre chose, ce sont les autres, quelle que soit leur espèce, qui semblent focaliser l'attention des éléphants, leur famille demeurant néanmoins au centre de leurs préoccupations. Secourir, aider, assister : l'empathie dont ils font preuve est juste extraordinaire...

Lorsque l'un des leurs est blessé et à terre, ils essayent à plusieurs de le redresser et lui apportent à manger, qu'il leur soit ou non apparenté. Lorsque l'un d'eux est affaibli et marche doucement, les autres l'attendent patiemment. Lors de leur première mise-bas, les éléphantesses sont entourées par les femelles plus âgées qui les aident à mettre au monde leur bébé. Si un éléphant est



sur le point de se noyer, ensemble ils font tout pour l'aider à sortir de l'eau. Les adolescentes jouent les baby-sitters, et les bébés sont pris en charge si quelque chose arrive à leur mère. Bandula, une éléphante d'Asie, était captive aux Etats-Unis dans les années 70. Elle parvenait toujours à se libérer de ses chaînes, quel que soit le système utilisé, mais ne s'enfuyait jamais avant d'avoir aidé les autres éléphants à se libérer également !

## Et au-delà de l'espèce

Une anecdote bien connue rapporte l'histoire de cet éléphant d'Asie utilisé pour déplacer des troncs d'arbres et qui n'a pas voulu en poser un dans le trou qui lui était destiné car un chien y était endormi... L'éthologue Joyce Poole, rapporte quant à elle la mésaventure survenue à un fermier sorti avec son troupeau de chameaux. Sa route a croisé une famille éléphant dont la matriarche l'a chargé et lui a cassé la jambe d'un coup de trompe. Lorsque le groupe parti à sa recherche le découvrit le soir venu, il était gardé par l'éléphante qui chargea le camion et qu'il fallut effrayer en tirant en l'air pour pouvoir le rejoindre ! Il leur raconta alors qu'incapable de se relever, c'est l'éléphante qui l'avait transporté à l'ombre avec sa trompe et qu'elle était restée auprès de lui toute la journée.

## Analyser le monde

Les éléphants se préoccupent des autres. Peut-être est-ce lié au fait qu'ils ont conscience d'eux-mêmes. Ils se reconnaissent dans un miroir et sont doués de la « Théorie de l'esprit » (je sais que tu sais que je sais). Cette compétence, associée à leur prodigieuse mémoire – grâce à laquelle ils peuvent notamment localiser les ressources sur leur immense territoire – leur permet

d'associer les informations et d'agir en conséquence. Ils sont capables de discriminer des humains en fonction de la langue qu'ils parlent. Les éléphants des savanes africaines par exemple, réagissent différemment en présence d'anglophones ou de Masaï, ces derniers pouvant représenter une menace (notamment lorsqu'ils protègent leur troupeau).

## Face à la mort

La compréhension du monde et des événements par les éléphants s'étend jusqu'à la mort. Ils sont l'une des rares espèces à observer des rites funéraires. On a ainsi pu observer qu'ils cherchaient à recouvrir le corps de leurs proches lorsqu'ils décédaient. Cynthia Moss, une spécialiste des éléphants d'Afrique, rapporte « *qu'à plusieurs reprises, [ils l'entourent] en manifestant tous les signes de la tristesse et, s'il ne bouge toujours pas, ils s'arrêtent, hésitants. Ils se retournent alors vers l'extérieur, la trompe pendante. Au bout d'un moment, ils évoluent de nouveau en cercle, puis se replacent dos à dos [...]* » puis « *ils arrachent des branches et des touffes d'herbes à la végétation environnante et les lâchent sur le cadavre ou les posent autour de lui* ». Des





expériences ont même prouvé que les éléphants reconnaissent les ossements de leur espèce et s'y intéressaient particulièrement. Cynthia Moss relate à ce propos le cas d'une vieille femelle qui traversait chaque jour le centre de recherche où elle travaillait et s'arrêtait systématiquement devant le même crâne, pour le palper, le humer, le toucher délicatement du pied... C'était celui de l'une de ses filles morte deux ou trois ans auparavant...

*L'intelligence des éléphants fait d'eux des êtres conscients non seulement d'eux-mêmes mais aussi des autres. Leur vie est centrée sur leur famille, leurs proches, leurs semblables et leur empathie les poussent à se préoccuper même des autres espèces, humains compris. Leur besoin de communiquer avec autrui est important et permet de mieux comprendre que l'isolement puisse les confiner à la folie. Ils comprennent ce qui se passe et sont capables de se souvenir de leur vie d'avant, comme de tous ceux qui ont croisé leur route. La cruauté de ce qui leur est infligé par les cirques n'en est que plus terrible...*



## Conclusion

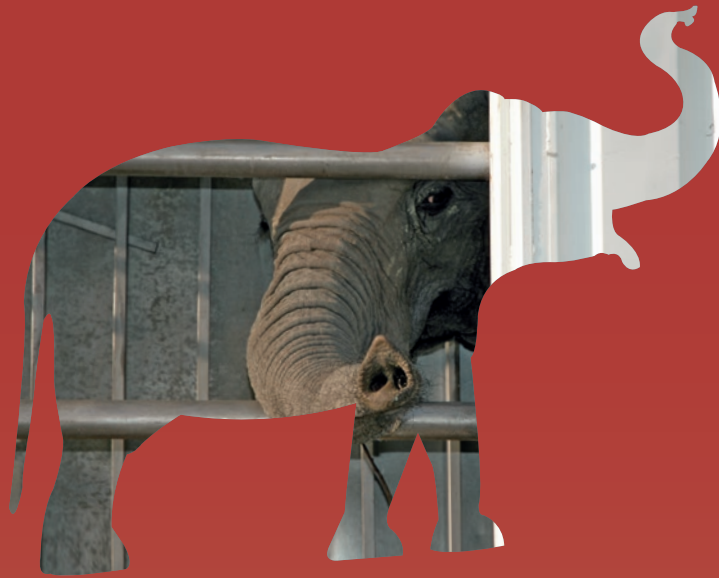
La vie des éléphantés dans les cirques est un cauchemar. Pour elles, si intelligentes, qui ne supportent pas la solitude ou l'ennui, c'est une prison et un esclavage. Pour elles, qui sont nées libres, la vie n'est plus qu'une éternelle torture.

Leur état de santé mental est mauvais. Elles sont victimes de psychoses ou de folie. Leur état physique n'est guère meilleur et signe le manque de soins adaptés, dans une structure qui ne peut matériellement satisfaire leurs besoins autant physiologiques que comportementaux.

Quant aux équipements en place, ils ne garantissent ni la sécurité des éléphantés, ni celle du public. A tout moment un accident comme celui survenu avec Samba pourrait se produire à nouveau. Le stress et le mal-être général rencontrés accroissent encore le risque d'une fuite ou d'une attaque. Et la santé défaillante des éléphantés, associée à une promiscuité entretenue avec le public, fait craindre le risque de zoonoses.

La vie des éléphantés dans les cirques n'est pas acceptable. Qu'elles ne soient pas remplacées, du fait de la réglementation en vigueur concernant les espèces menacées, n'est pas suffisant. On ne peut les laisser souffrir encore pendant les longues années qu'il leur reste à vivre ! Par ailleurs, le danger qu'elles représentent pour le public, qu'il soit spectateur, riverain ou simple passant, doit absolument conduire à ce que soit mis rapidement un terme à leur exploitation.





**NON subventionnée : liberté de parole garantie !**

Siège social : BP 41 - 67 065 Strasbourg

Département administratif et missions : 38 rue Saint-Cornély - 56340 Carnac

tél. 02 97 52 57 00 - fax 02 97 52 57 09 - [info@one-voice.fr](mailto:info@one-voice.fr) - [www.one-voice.fr](http://www.one-voice.fr)